

Prospections « messicoles » dans le Gers en 2005

Par *JEROME SEGONDS*

(Association Botanique Gersoise)
32600 L'Isle-Jourdain

Le programme « messicole » du Conservatoire Botanique Pyrénéen

En 2004, le Conservatoire Botanique Pyrénéen, Conservatoire Botanique National de Midi-Pyrénées a élaboré un projet de plan d'action régional pour la conservation des plantes messicoles et plantes remarquables des cultures, vignes et vergers en Midi-Pyrénées.

La stratégie proposée est basée sur la conservation dynamique des plantes messicoles dans des champs cultivés selon des protocoles compatibles avec leur présence et leur reproduction, en privilégiant la constitution d'un réseau inséré dans un contexte de production agricole plutôt que la création de site(s) conservatoire(s) spécifique(s).

Ce projet, qui est prévu pour être réalisé sur cinq ans, comporte les volets suivants :

- 1- Actualiser les connaissances : les plantes messicoles aujourd'hui en Midi-Pyrénées (inventaire et cartographie, synthèse bibliographique, étude phytosociologique).
- 2- Mieux connaître la répartition ancienne et l'histoire agricole régionale.
- 3- Préparer la mise en place d'un réseau conservatoire dynamique selon quatre axes:
 - stratégique : recensement des exploitations susceptibles d'accueillir des cultures à messicoles;
 - technique : définition d'un cahier des charges de cultures, multiplication des semences, tri des graines;
 - économique : recherche de soutiens financiers aux agriculteurs et de possibilité de valorisation;
 - ethnologique : enquête et analyse des perceptions des populations de zones riches en messicoles.

4- Quelles recherches pour assister la stratégie de conservation (orientée vers la biologie de la reproduction, caryologie, diversité génétique, pour un petit nombre d'espèces définies comme prioritaires ou à problème).

5- Actions de communication et de sensibilisation (publications, parcelles de démonstration).

Le Conservatoire Botanique Pyrénéen a dans un premier temps proposé pour 2005 une phase d'action basée principalement sur l'actualisation des connaissances et la mise en place de contacts préliminaires avec la profession agricole.

L'Association Botanique Gersoise s'est ainsi tout naturellement associée au programme sur le département du Gers.

Préambule sur l'historique des messicoles dans le Gers

La seule référence botanique « exhaustive » dans le Gers est celle de DUPUY avec ses « Mémoires d'un botaniste – accompagnées de la Florule des stations des chemins de fer du Midi dans le Gers » de 1868.

L'auteur y cite la présence de 90 taxons de la liste « messicole » du Conservatoire Botanique Pyrénéen.

Depuis 1868, et surtout durant la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle, le Gers a connu de profondes modifications au niveau de son agriculture, modifications qui se sont notamment traduites par une évolution des paysages et des milieux.

Ainsi aujourd'hui :

- 76% de la superficie du territoire est destiné à l'activité agricole et constitue la Surface Agricole Utile (SAU),
- 67% du département est constitué de terres labourables,
- uniquement 6% de Surface Toujours en Herbe (STH),
- et la surface boisée est uniquement de 13%.

Enfin, 50% des terres labourables sont destinées à la production de céréales, cultures qui, potentiellement constituent le type de milieu favorable aux plantes messicoles. Toutefois l'évolution des techniques et pratiques agricoles (labours profonds, herbicides, tri des semences,...) a considérablement limité leur développement et entraîné leur régression voire la disparition de certaines espèces.

La campagne « messicole » en 2005 dans le Gers

• *Méthodologie*

Compte tenu de la nature des « milieux » à inventorier et de leur importante superficie, différentes méthodes d'approche du territoire ont été mises en oeuvre afin notamment d'accroître la diversité des prospections et les chances de localiser des stations intéressantes.

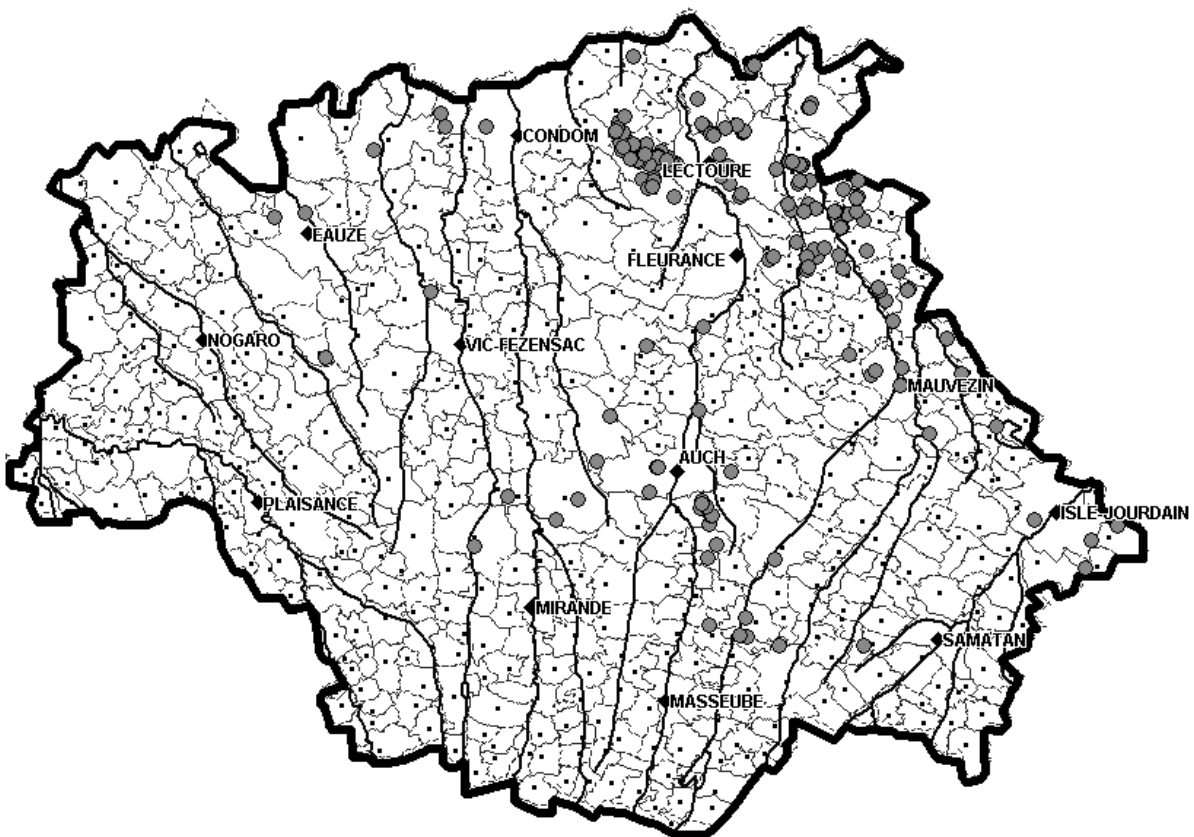
Les prospections ont donc été menées selon plusieurs entrées :

- En précisant les périmètres de prospection au sein de la zone d'étude privilégiée (le Nord-Est du département, zone « à blé » depuis plus d'un siècle et demi). Pour ce faire, nous avons sillonné ce territoire sur la base d'une connaissance préalable du terrain, en nous focalisant sur des zones connues pour la présence d'espèces messicoles (bibliographie avec notamment les données de DUPUY 1868, certaines fiches ZNIEFF, communications orales...) ou autres espèces remarquables associées aux cultures (campagnes de prospection 2004 sur les Tulipes menées par l'Association Botanique Gersoise et le Conservatoire Botanique Pyrénéen).
- En sillonnant le territoire de façon aléatoire, en utilisant des indicateurs visuels tel que la présence de *Papaver rhoeas* en bordure de parcelle.
- En ciblant certaines exploitations agricoles connues, où les pratiques agricoles peuvent à priori être compatibles avec la présence d'une flore messicole. Cette méthode a été utilisée afin d'assurer un passage minimum dans quelques exploitations en agriculture biologique, susceptibles de présenter des pratiques favorables à la présence de ce type de flore.
- En menant des prospections systématiques dans le Nord-Est du département sur les plateaux des zones karstiques (utilisation de la carte géologique).
- En prenant en compte les milieux naturels périphériques et voisins des parcelles agricoles et notamment la présence de coteaux calcaires avec des formations herbeuses rases.

Il faut noter que les milieux tels que les bords de route, les friches, les jachères et les terrains vagues, qui peuvent être des milieux refuges pour ces espèces, n'ont pas été négligés pour l'aspect inventaire.

- *Résultats bruts*

Cette campagne a permis de recueillir près de **940 données « messicoles »** réparties sur près de **190 stations**, et correspondant à l'observation de **57 taxons « messicoles »** (taxons inscrits sur la liste du CBP).



Localisation des stations

Cette campagne a mobilisé près d'une dizaine d'adhérents de l'Association Botanique Gersoise ainsi que Stéphane GAVALDA stagiaire au Conservatoire Botanique Pyrénéen.

- *Analyse*

Par rapport aux espèces « historiques » - DUPUY 1868

44 TAXONS NOTES PAR DUPUY N'ONT PAS ETE RETROUVES.
Plusieurs raisons à cela :

- des taxons déjà rarissimes en 1868 :

Taxon	Rareté DUPUY 1868
<i>Echinaria capitata (L.) Desf.</i>	RRR
<i>Gagea villosa (M.Bieb.) Sweet</i>	RRR
<i>Silene muscipula L. subsp. muscipula</i>	RRR
<i>Veronica triphyllos L.</i>	RRR
<i>Fumaria vaillantii Loisel.</i>	RR
<i>Adonis aestivalis L.</i>	R
<i>Adonis flammea Jacq.</i>	R
<i>Aethusa cynapium L. subsp. cynapium</i>	R
<i>Bunias erucago L.</i>	R
<i>Bunium bulbocastanum L.</i>	R
<i>Conringia orientalis (L.) Dumort.</i>	R
<i>Diplotaxis viminea (L.) DC.</i>	R
<i>Iberis pinnata L.</i>	R

Les deux premiers taxons étaient par exemple cités en une seule station de quelques pieds par DUPUY, qui mettait déjà en doute leur « spontanéité ».

- des taxons en régression partout sur le territoire et pourtant très communs en 1868 :

Taxon	Rareté DUPUY 1868
<i>Agrostemma githago L. subsp. githago</i>	CCC
<i>Asperula arvensis L.</i>	CCC
<i>Orlaya grandiflora (L.) Hoffm.</i>	CCC
<i>Turgenia latifolia (L.) Hoffm.</i>	CCC
<i>Consolida pubescens (DC.) Soó</i>	CC
<i>Rhagadiolus stellatus (L.) Gaertn.</i>	CC

Ces taxons, malgré une très forte présence aux XIX^{ème} et début XX^{ème} siècle, sont aujourd'hui rarissimes au niveau régional et n'ont pas été retrouvés sur le département. Ils sont en effet extrêmement sensibles aux nouvelles pratiques agricoles et pour la plupart en très nette régression au niveau national.

- des taxons plutôt liés aux cultures sur sols acides :

Arnosseris minima (L.) Schweigg. & Körte

Briza minor L.

Scleranthus annuus L.

Spergula arvensis L. subsp. *arvensis*

En effet nos prospections se sont concentrées essentiellement sur la partie Nord-Est du département, région à dominante calcaire. Des prospections complémentaires seront à ce titre organisées en 2006 dans la région de l'Armagnac où existent notamment des cultures sur sols sableux et permettront peut-être de noter ces taxons.

10 TAXONS NON RECENSES (OU NON CITES) PAR DUPUY ONT ETE DECOUVERTS.

Il s'agit de :

Anagallis foemina Mill.

Anthemis arvensis L. subsp. *arvensis*

Bifora radians M.Bieb.

Fumaria parviflora Lam.

Galeopsis angustifolia Ehrh. ex Hoffm. subsp. *angustifolia*

Lathyrus cicera L.

Legousia hybrida (L.) Delarbre

Matricaria recutita L.

Valerianella echinata (L.) DC.

Valerianella ramosa Bastard

Concernant *Anagallis foemina*, il n'est pas cité par DUPUY qui ne mentionne qu'une variété *Caerulea* de *Anagallis arvensis*.

Concernant *Galeopsis angustifolia*, s'il n'est pas cité tel quel par DUPUY, ce dernier mentionne *Galeopsis ladanum* comme très commun dans les champs. Il s'agit vraisemblablement du même taxon ; cette distinction est d'ailleurs aujourd'hui remise en cause par certains botanistes (notamment JAUZEIN dans sa flore des champs cultivés).

Par rapport aux espèces patrimoniales

- PLANTES PROTEGEES AU NIVEAU NATIONAL

Taxon	Nb de stations
<i>Nigella gallica</i> Jord.	8
<i>Tulipa agenensis</i> DC.	2
<i>Tulipa raddii</i> Reboul	6
<i>Tulipa sylvestris</i> L. subsp. <i>sylvestris</i>	2

Concernant les Tulipes, il s'agit seulement des stations découvertes lors de cette campagne d'inventaire ; une campagne spécifique en 2004 avait permis de recenser de nombreuses stations, non mentionnées ici.

Deux des huit stations de *Nigella gallica* ont été retrouvées d'après des données des années 1980, ce qui est assez encourageant et montre une certaine « rémanence » de ce taxon. Les stations observées comptent de 30 à 150 pieds.

- PLANTES D'INTERET REGIONAL

Il s'agit là des taxons faisant partie de la Liste Rouge provisoire des espèces végétales pour la partie « plaine » de Midi-Pyrénées :

Taxon	Nb de stations
<i>Adonis annua</i> L.	44
<i>Allium roseum</i> L.	12
<i>Anthemis cotula</i> L.	49
<i>Calendula arvensis</i> L. subsp. <i>arvensis</i>	3
<i>Caucalis platycarpos</i> L.	11
<i>Centaurea cyanus</i> L.	2
<i>Consolida ajacis</i> (L.) Schur	1
<i>Fumaria parviflora</i> Lam.	1
<i>Lathyrus cicera</i> L.	2
<i>Lathyrus nissolia</i> L.	2
<i>Legousia hybrida</i> (L.) Delarbre	10
<i>Legousia speculum-veneris</i> (L.) Chaix	42
<i>Papaver hybridum</i> L.	2
<i>Ranunculus arvensis</i> L.	42
<i>Scandix pecten-veneris</i> L. subsp. <i>pecten-veneris</i>	51
<i>Sinapis arvensis</i> L. subsp. <i>arvensis</i>	7
<i>Thlaspi arvense</i> L.	5
<i>Valerianella coronata</i> (L.) DC.	1
<i>Valerianella echinata</i> (L.) DC.	1
<i>Valerianella eriocarpa</i> Desv.	2
<i>Valerianella rimosa</i> Bastard	16

Certaines de ces espèces sont bien représentées et se retrouvent régulièrement au niveau de parcelles « moyennement » intensives mais le plus souvent implantées en bordure, la situation la plus favorable étant quand cette « bordure » jouxte une pelouse ou lande sèche calcaire.

Plusieurs cas de figure peuvent être distingués :

- des taxons qui malgré une certaine régression sont encore relativement bien représentés et montrent quelques stations importantes : *Adonis annua*, *Anthemis cotula*, *Legousia speculum-veneris*, *Ranunculus arvensis*, *Scandix pecten-veneris*
- des taxons qui malgré une régression et rareté « apparente » ont certainement été « sous-observés » : *Allium roseum*, *Calendula arvensis*, *Caucalis platycarpos*, *Sinapis arvensis*, *Thlaspi arvense*, *Valerianella rimosa*
- des taxons en très nette régression et vraisemblablement proches de la disparition au niveau du département (pourtant considérés comme communs à très communs par DUPUY 1868) : *Centaurea cyanus*, *Consolida ajacis*
- des taxons dont le statut actuel reste à préciser : *Fumaria parviflora*, *Lathyrus cicera*, *Lathyrus nissolia*, *Papaver hybridum*, *Valerianella sp.*

CONCLUSIONS

Les prospections de cette année 2005 ont permis une première réactualisation sur l'état des populations des « messicoles » depuis le dernier inventaire de DUPUY en 1868.

Le bilan est mitigé.

De nombreux taxons en très forte régression au niveau national (voire en disparition), pourtant bien présents historiquement dans le Gers, ont comme on pouvait s'y attendre, disparu ou sont devenus rarissimes (leur redécouverte peut encore être possible).

Cependant pour d'autres, la régression paraît moins importante que ce à quoi on pouvait s'attendre. De belles populations subsistent même si bien souvent leur situation reste précaire ; le nombre important de stations ne devant pas masquer leur fragilité sur le terrain.

Il reste donc d'une part à poursuivre les prospections, en étendant le territoire de recherche notamment au travers des secteurs sableux de l'Armagnac, et d'autre part dans le cadre du programme engagé par le Conservatoire Botanique Pyrénéen, à mieux comprendre les raisons « agricoles » du maintien de certains taxons et la diversité plus importante de certaines parcelles ou exploitations agricoles.

Quelques photos



↑ *Bifora radians* M.Bieb. (1)

(2) *Caucalis platycarpos* L. →



← *Legousia hybrida* (L.) Delarbre (3)

(4) *Nigella gallica* Jord. ↓



← *Adonis annua* L. (5)

Photos (1) (2) (4) (5) – Jérôme SEGONDS
Photo (4) – Claire LEMOUZY